



Fily Guillaume : Né le 18-01-1868 à Kernouès ; 1895, prêtre et vicaire à Locmélar ; 1901, vicaire à Plonévez-du-Faou ; 1905, prêtre résidant à Kernouès ; 1907, aumônier auxiliaire à Saint-Jacques de Lézérazien en Guiclan ; 1908, aumônier du sana de Guervéan, Plougonven ; 1917, aumônier des Petites sœurs des Pauvres, Brest ; 1945, chanoine honoraire et prêtre résidant à Plouguerneau ; 1947, prêtre à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1954, prêtre à la maison Saint-Joseph ; décédé le 1-10-1960.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1960 p. 751-754.

Le samedi 1er Octobre, à la Maison Saint-Joseph, tandis que résonnaient les derniers coups de l'Angelus de midi, Dieu rappelait à Lui le Doyen d'âge des prêtres de notre diocèse, M. le chanoine Fily.

Dès sa disparition, on a vu se grouper autour de sa mémoire les témoignages les plus touchants et les plus variés qui manifestent le rayonnement étonnant de ce prêtre modeste qui fut, au cours de ses quatre-vingt-douze années de vie, un imperturbable porteur de foi, de paix et de sérénité. En présidant ses funérailles, S. Exc. Mgr Favé les résumait avec bonheur quand il évoquait « les richesses spirituelles accumulées et distribuées par lui ».

Il naquit à Kernouès, dans le cadre virgilien du petit village de Kergunic, le 18 Janvier 1868. A mesure qu'il grandissait, il s'intégrait sous la vigilante tendresse de parents très fervents à une vie familiale toute rythmée par la prière et par le travail. La remarque n'est pas nouvelle. On était au temps où les jeunes avaient une force « d'écoute » plus grande que celle qui, en général, se révèle aujourd'hui. Quand il l'entendit, à l'âge des grandes décisions, le cœur de Guillaume s'ouvrit sans réserve à l'appel de Dieu.

Au Collège de Lesneven, comme plus tard au Grand Séminaire de Quimper, il se fera remarquer par son assiduité au travail, par le charme de sa camaraderie et surtout par sa piété. A défaut de succès spectaculaire, il saura garder à un niveau prometteur ses fortes qualités naturelles en les faisant valoir par les dons spirituels qui animaient son action.

Ordonné prêtre en 1895, M. Fily entre résolu et confiant dans la vie du ministère paroissial, la considérant comme une école d'application de l'apostolat dont il a fait son idéal. Ce ne sera pas sans mérite.

A Locmélar, pendant sept ans, mais surtout, pendant quatre ans, dans la grande paroisse de Plonévez-du-Faou qui s'étendait au-delà de l'antique chapelle de Saint-Herbot, il connut une véritable épreuve de force. Fidèle à un régime très sobre, jamais il ne céda à la fatigue, jamais il ne se plaignit d'un état de santé pourtant assez fragile en ce temps-là. Jusqu'au bout, il fut entouré du respect, de l'affection et, on peut dire, de l'admiration des paroissiens. Longtemps ils garderont le souvenir de ce vicaire d'abord si facile, au bon mais si discret sourire, au zèle toujours prêt, qu'ils

auront vu par tous les temps, tantôt à pied, tantôt à cheval, parcourir les rudes sentiers montagnards pour aller aux devoirs de son ministère.

Ses supérieurs veillaient, attentifs à sa santé ; ils lui ordonnaient de prendre un long repos, de l'avis de tous devenu nécessaire. Dès qu'il fut rétabli, Ils décidaient de lui confier des postes qui allaient mieux répondre à ses aptitudes. Après avoir donné sept années au service du Sanatorium de Guervéan, à Plougonven, il est affecté à l'aumônerie des Petites Sœurs des Pauvres à Brest.

Dans l'important Etablissement de la rue Conseil où 150 vieillards reçoivent les soins des Religieuses dont le dévouement est devenu proverbial, M. Fily va donner sa mesure. Aux humbles, Dieu accorde un sens très vif, un sens clairvoyant et généreux du bien à faire et à poursuivre. De 1917 à 1944, sa Communauté ne cessera d'être édifiée par le zèle et la régularité que le bon aumônier apportera à ses fonctions.

Il n'est pas de ceux qui laissent aller les choses à leur cours tranquille et douloureux; il sera toujours préoccupé d'entretenir ou de créer pour les âmes qu'il a en charge une ambiance de foi et de piété qui souvent les libérera d'un lourd passé de misères morales et physiques. Son humilité l'empêchera toujours de se produire comme de révéler les secrets de son action sacerdotale. Mais ceux qui l'ont entendu se rappellent les sermons, les pieuses causeries où, sans aucune prétention à l'éloquence, il jetait toute son âme. Les bons. Vieux qu'il visitait deux fois par jour se montraient reconnaissants de sa paternelle sollicitude, comme ils se soumettaient sans murmure quand il le fallait, aux exigences de son autorité indiscutée.

La note dominante de sa vie fut la bonté. Il ne se contentait pas d'avoir mis sur une misère rencontrée le soulagement provisoire d'une aumône ou d'avoir dit aux éclopés de la vie et aux coupables même un mot de réconfort, son dévouement allait plus loin. Que de démarches il a faites, que de recommandations il a données, que d'égarés il a remis sur le chemin, que de familles il a conseillées dont il est resté ami et le père !

Son aumônerie qui dévorait son temps n'absorbait pas tout le dévouement de M. Fily, toujours aux aguets de quelque supplément de services à procurer ou du plaisir à faire. A l'église de Saint-Martin qui l'avait adopté, il remplissait chaque dimanche à la grand'messe les fonctions de diacre, édifiant l'assistance par sa piété, mais aussi, il faut le dire, étonnant le vieux maître de chapelle et ses choristes par ses « Ite, missa est », toujours inédits.

Au confessionnal, il fut un directeur de conscience assidu, recherché et apprécié.

Quelque chose manquerait à la physionomie de celui qu'on appelait « le bon père Fily » si, à travers ses austérités, il n'était pas fait état de la ressemblance qu'il recherchait avec Jésus, « l'Ami des enfants ». Se rapportant à la scène de l'Evangile, il était tout saisi par cette déclaration que les anges des petits voient au ciel le Père, face à face. Aussi avec quelle joie frémissante, il cherchait à s'approcher de ces privilégiés de la grâce pour les bénir et, comme le bon Maître, pour leur prodiguer ses caresses. Aux heures des sorties de classe, il aimait à se trouver, comme par hasard, au carrefour de la rue Massillon, près des Halles, par où passaient les écoliers du quartier. Là le spectacle était aussi amusant qu'édifiant de tous ces petits enfants faisant l'assaut de leur « vieux prêtre » et tendant leur front pour être signés de la Croix. La scène se renouvelait si souvent et se faisait si émouvante qu'un vicaire de la paroisse; un jour de Toussaint, pouvait assurer que, grâce à M. Fily, et devançant l'apothéose du paradis, il y avait parmi les enfants de Saint-Martin, « plus quam duodecim millia signati ».

Sur cette terre d'épreuve, les jours de joie paisible sont comptés et souvent suivis anxieux lendemains.

La guerre survint, menaçant bientôt la ville de Brest de la plus implacable destruction, tant qu'en 1941 l'ordre est donné d'évacuer les vieillards. Le bon abbé Fily suivra les siens à Nantes, où, dans l'asile de Chantenay, il leur continuera ses soins les plus vigilants. Assez rapidement son petit troupeau se réduira jusqu'à disparaître sous le poids des ans et des infirmités. Et il se trouvera seul. On cherchera bien à le retenir en lui faisant valoir l'utilité et aussi, en un temps aussi incertain les agréments de son aumônerie. « Oui, dira-t-il avec l'exilé, ces fleurs sont belles, ces arbres sont beaux, mais ce ne sont ni les fleurs ni les arbres de mon pays ». Et il demandera de revenir dans son Finistère.

Il se retirera chez les Religieuses Hospitalières de Pont l'Abbé pour s'y reposer dans un silencieux recueillement. Parmi ses sorties qui seront rares, il en est une qui fera date. En 1945, au coeur de l'été, les paroissiens de Kernouës, entourant la famille de M. Fily, si riche en vocations religieuses, célébraient dans la joie le Jubilé d'Or de leur vénéré compatriote, justement fiers, par surcroît de prendre leur part du grand témoignage d'estime que lui donnait son Evêque, en le nommant Chanoine Honoraire.

A Saint-Pol, en 1954, la Maison Saint-Joseph attendra le bon Chanoine pour la dernière étape de sa vie. Dépouillé de toute attache du monde, il restera fidèle aux seules affections de famille, à ses neveux et à ses nièces, de qui il aimera à se redire le dévoué « Tonton Beleg ». Il se retrouvera heureux parmi ses cadets du Sacerdoce dont il appréciera la simplicité de l'accueil, la délicatesse et l'aide toute fraternelle. Tant que subsistera sa lucidité, il les édifiera par ses propos de bon sens et ses gestes de bon coeur, par la forte piété d'une saine et immuable joie. Ses forces déclinant, ses dernières pensées et ses dernières paroles iront à la Sainte Vierge dont il aura été le dévôt et fidèle serviteur.

Une telle sérénité éclairait les derniers instants de cet humble prêtre que tous avaient le sentiment que Celle qui dans sa vie fut Reine était venue recevoir, aux bords du ciel, son âme tout éprise du charme de Dieu.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 09/12/1960, p.751.*

